

OBSTACLES A L'INFORMATION: DU SUPPORT AU CONTENU
OBSTACLES TO INFORMATION: FROM APPARATUS TO CONTENT

Jean-Claude Choul
Professeur adjoint
Université Dalhousie
Halifax, Canada B3H 3H5

RESUME

L'accès à l'information comporte, outre les problèmes politiques et technologiques propres aux interfaces, des problèmes de contenu. Si l'information peut être réduite à un changement d'état dans un système, son contenu fait peser des contraintes connotatives et idéologiques sur sa neutralité. Un modèle sémiotique de la compréhension met en évidence les obstacles inhérents à l'information et à ses transformations, et permet de proposer des techniques de contre-information pour en faciliter l'accès et le stockage et en réduire la dégradation.

ABSTRACT

Access to information may be limited by content factors in addition to political and technological factors linked to the various interfaces. If information can be identified with a change of state in a given system, its content cannot be neutral due to connotative and ideological interference. A semiotic model of cognition can be used both to stress the various obstacles inherent to information and its processing, and to design counter-information procedures to facilitate its storage and transmission and control its degradation.

OBSTACLES A L'INFORMATION

PROBLEMES DE SUPPORT, PROBLEMES DE CONTENU

L'accès à l'information dans une société informatisée pose un certain nombre de problèmes liés à l'interface homme/machine, auxquels on peut apporter des solutions technologiques. Aux corollaires institutionnels de ces problèmes, on peut apporter des solutions politiques ou organisationnelles. Le premier type de problèmes exige une certaine adaptation des matériels; le second fait appel à l'aménagement et à l'implantation des zones d'échange que sont les interfaces.

Il existe une troisième espèce de problèmes et ceux-ci font appel à des solutions idéologiques et sémiologiques. Si la technologie dispose d'une certaine autorité, il est possible de s'interroger sur la fiabilité réelle du contenu des banques automatisées. Mais avant de se demander quoi stocker, on peut se demander en quoi consiste l'information.

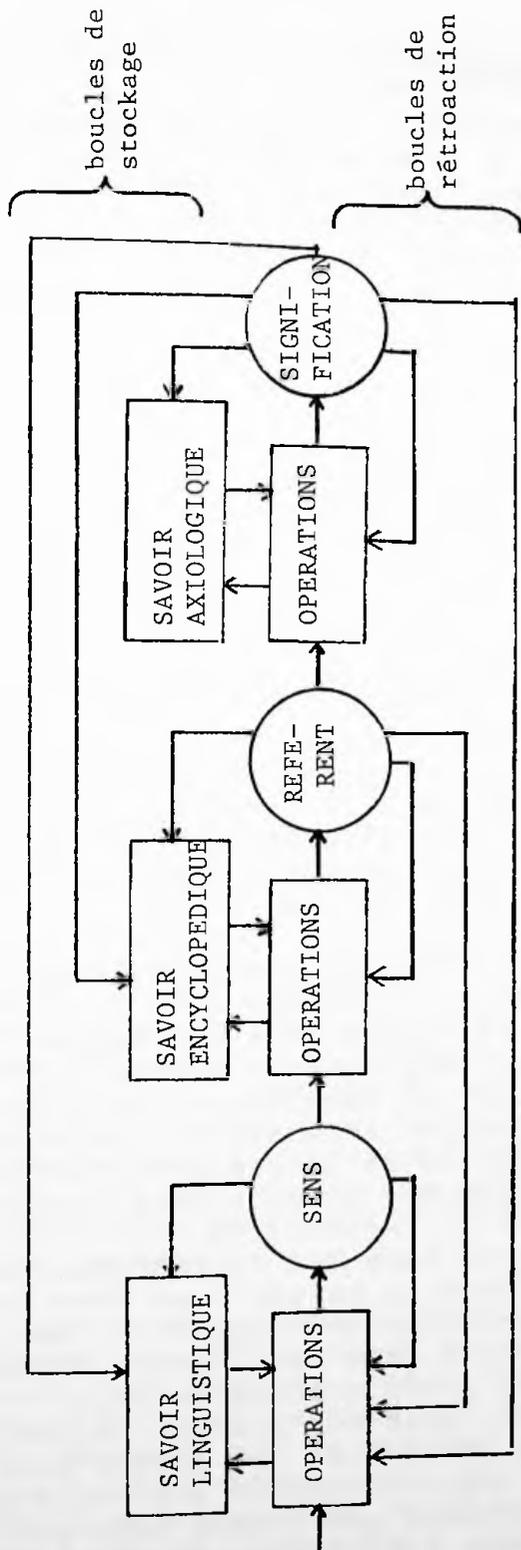
Il est sans doute possible de l'envisager indépendamment de son effet, mais une définition complète fera état de sa prégnance et de son efficacité, intégrant ainsi le receptrice à son examen: c.-à-d. que les facteurs sémantiques, comme les convictions partagées, doivent être pris en considération (Ruyer, 1968, 232; Schaff, 1974, 432). Si l'information est inséparable de son traitement, on peut en donner une représentation simplifiée, comme deuxième état d'un système à deux états. Avant son assimilation, elle a le caractère d'un événement au sens de Moles (1976, 27, 31): variation perceptible non prévue, caractère qu'elle perd dans l'intégration; la mise en archive en fait un document. Dans cette perspective, le bruit a le même statut événementiel (Atlan, 1972, 25, 34), mais il existe des cas où un événement est congruent à un état du système et l'on peut distinguer deux grands types d'information: recherchée et nouvelle. Dans le cas de l'information recherchée, le système a étiqueté une position et le nouvel état n'en modifie pas l'organisation. "Quel était, par exemple, le taux de change du franc français le 15 octobre 1980?" C'est l'information mnémique de Ruyer (1968, 179) qu'il oppose à l'information inventive (nouvelle) qui agresse le système et en transforme les relations. On peut noter ces deux informations par les formules suivantes: $S(E+I E')$ et $S(E+I E') S'$. Bien entendu, une information recherchée peut comporter des éléments qui transformeront le système: par exemple, se renseigner sur le procédé de vitrification des déchets nucléaires peut nous faire changer d'avis sur l'acuité des dangers.

Il existe un certain nombre de modèles de traitement de l'information par l'homme. Il est possible d'en construire un nouveau à partir de la sémiotique (Choul, 1980a, 108) qui fait état de dispositifs multiples; se déroulant sur trois phases, le traitement exploite trois dispositifs par phase, correspondant

OBSTACLES A L'INFORMATION

aux données nécessaires au décodage: linguistiques, encyclopédiques, axiologiques (voir schéma). Il s'agit d'un modèle cognitif, où le traitement modifie l'événement V en information I, avant de l'intégrer sous forme E' ou S' dans une des zones de la mémoire. Ces transformations successives sont les conditions cognitives de l'information. Examinons maintenant les conditions qui règlent son contenu et qui restreignent sa neutralité.

MODELE SEMIO-COGNITIF DU TRAITEMENT DE L'INFORMATION



PHASE DISCURSIVE
 Le savoir linguistique constitue un univers de discours qui, comme les autres, est une fenêtre de la mémoire générale. Le sens par paraphrase est issu d'opérations de corrélation, de sélection et de substitution.

PHASE REFERENTIELLE
 Des opérations analogues transforment le sens en référent par l'exploitation du savoir encyclopédique qui constitue un univers de coordonnées regroupant acteurs, scénarios, notions et propriétés.

PHASE AXIO-IDEOLOGIQUE
 Une dernière série d'opérations exploite le système axiologique (valeurs et attitudes) pour donner une signification au référent. Cette signification inférée peut modifier l'enchaînement du traitement dès qu'elle a été établie.

MODELE SEMIO-COGNITIF DU TRAITEMENT DE L'INFORMATION

OBSTACLES A L'INFORMATION

CONTENU: NEUTRALITE DE L'INFORMATION

Filtres et parasites encombrant le canal et le signal. En outre, tout discours a une source qu'on ne doit pas confondre avec l'émetteur: comme l'indique Ruyer (1968, 116), avant communication, il y a création, dont les conditions varient avec l'interface considérée: homme/homme, pouvoirs publics/homme, média/homme, etc., ou les échanges avec la machine ne constituent qu'un relais technologique. Une chaîne de communication peut alors être une suite d'interfaces en succession ou d'interfaces enchâssées, où l'événement informateur est manipulé.

Ces conditions ont pour corollaire des accessibilités différentes, qui se confondent souvent, où plutôt se combinent, l'une dominant l'autre. L'accessibilité à l'information, à dominante institutionnelle, se caractérise par l'adéquation du savoir au pouvoir. Ces conditions d'accessibilité sont politiques: membre du Cabinet, d'un parti, d'un syndicat, d'un groupe, citoyen. L'accès est celui de l'agent qui a droit à l'information au sein d'un appareil. L'accessibilité de l'information, à dominante organisationnelle, se caractérise par la sélectivité et la disponibilité. L'information est une valeur marchande, un bien de consommation, dans un circuit. Les deux types d'accessibilité sont résumés dans la formule: "Qui a accès à quoi?", où l'accent sera tantôt sur l'agent, avec transmission de l'autorité, tantôt sur la nature, avec valorisation de l'objet.

Les deux types d'accessibilité participent du façonnement industriel des esprits qui, selon Enzensberger (1965, 15) vise à perpétuer les rapports de force existants et à inculquer une certaine façon de penser afin de l'exploiter. Kientz (1971, 105) a bien analysé les divers filtrages et emballages qui président à la préparation de l'information rendue accessible. En gros, ceux-ci portent sur l'intelligibilité et la prégnance en fonction du destinataire (plus ou moins disposé, plus ou moins impliqué).

Comme il est nécessaire d'inclure les convictions dans la communication verbale, la signification ne peut pas être ramenée à la syntaxe du message et aux mots qui le composent. Les signes du langage ne sont pas purs. On les dote traditionnellement de la connotation, que l'on présente parfois comme un halo associatif. Il est préférable d'y voir non pas une adjonction à la dénotation, mais un mécanisme généralisé par lequel tout signe peut signifier comme élément de signe supérieur (cf. Prieto, 1975, 66-67). La connotation est donc une double interprétation: l'assignation d'une deuxième valeur à un signe, et ce en fonction d'autres éléments. Dans le modèle esquissé plus haut, on voit que la connotation a sa place dans la phase de signification où les données antérieures se voient assigner des jugements en fonction d'un système d'attitudes et de croyances. Cette phase

OBSTACLES A L'INFORMATION

axiologique traite également l'information en fonction de l'image qu'un récepteur se fait de l'émetteur et de lui-même, et comporte des boucles de rétroaction pouvant modifier le travail des deux phases précédentes et permettant de stocker les informations dans les mémoires correspondant à chaque phase. Comme elle assigne des connotations elle est également en mesure de reconnaître la pré-information connotée, et les valeurs secondes que l'on a cherché à transmettre: elle est idéologique.

L'idéologie fait un usage immodéré des connotations partagées par un groupe. Dans les interfaces Etat/citoyen, groupe/individu, moyens d'information/informé, tout discours sera marqué par l'idéologie. Pour éviter un emploi connotatif de l'idéologie, il nous faudrait retenir une définition. Dumont (1974, passim), Rocher (1972, 100-101) et Ansart (1974, 10, 15) nous permettent de réorganiser les éléments qu'Ellul (1962, 133) réunit: idées reçues valorisées en fonction de l'actualité et de croyances. Forme culturelle explicite qui fournit de la signification toute faite (dispensant le récepteur de traiter l'information dans la première et la deuxième phase), l'idéologie est un système de représentations, c.-à-d. de concepts et de jugements visant le général et l'universel, qui se présente en schème collectif d'interprétation de la situation d'un groupe. L'idéologie indique la place, l'identité, la raison d'être, l'action d'une collectivité, dans un discours évident, vrai et plein qui garantit les cohérences provisoires et maintient l'unanimité et l'adhésion.

Comme le signale Ansart (1974, 17), le discours idéologique est implicitement présent dans toute construction culturelle, en particulier s'il s'agit de légitimer, de naturaliser une connaissance de la réalité matérielle (Prieto, 1975, 160). Si l'idéologie est un système englobant les systèmes de valeurs, d'attitudes, de croyances et d'opinions des individus pour les mettre au service d'intérêts collectifs, il n'est pas possible d'y échapper: une contre-idéologie ne serait qu'une sous-idéologie participant de l'idéologie dominante ou diffuse dans le langage.

Dans une telle perspective, il devient difficile de distinguer une utilisation de ces systèmes d'une autre, de trancher, par exemple, entre propagande et publicité, et même de reconnaître l'information, au sens de nouvelles communiquées, du conditionnement pur et simple. Les faits les plus neutres sont des matériaux connotés, mis en ordre en fonction d'impératifs propres à un circuit ou un appareil. Les chiffres n'ont plus qu'une fonction persuasive. Ainsi, en France, on note une tendance à citer les gains en centimes et les pertes en francs.

Le modèle esquissé plus haut indique que l'activité idéologique travaille sur les données référentielles, et une dépêche récente de la Presse canadienne, utilisant des enquêtes

OBSTACLES A L'INFORMATION

américaines sur la sécurité automobile, mériterait une étude approfondie de ses mécanismes d'assimilation synonymique; foreign cars y est synonyme de Japanese et U.S. et Canada deviennent interchangeables.

Si comme l'affirme Ellul (1962, 127) la propagande présuppose l'information et une participation à la culture pour assurer son efficacité, il devrait être possible de les distinguer, mais dans nos sociétés surinformées une telle entreprise relève de l'utopie. Nous examinerons brièvement les conditions de cette surinformation comme obstacle.

OBSTACLES: ENCOMBREMENT, CHOC ET FILTRES

Bon gré mal gré, nous sommes informés, et si les canaux de transmission connaissent des limites, il en va de même pour la réception humaine. Etant donné la linéarité propre au langage, les signaux d'ordre cognitif ne peuvent être décodés qu'en succession, et leur lisibilité est fonction de leur redondance sémantique (Choul, 1981). L'encombrement informationnel entraîne une forte proportion de déchets. L'information ne peut être assimilée qu'au prix d'un tri dont l'originalité tient à sa nature transformationnelle et substitutive. Le travail d'interprétation consiste à réduire le signal à ses corrélateurs (signes mémorisés) qui se combinent et lui sont substitués, et, avant de signifier, l'information subit deux nouvelles transformations.

Un deuxième obstacle tient au choc informationnel: il ne s'agit pas seulement de quantité, mais d'une pléthore qualitative que l'on rattache d'emblée à l'innovation technique et à sa pénétration dans le lexique, entraînant une dislocation de l'univers du récepteur, et sa désorientation. Si le signal peut être décodé en première phase, les coordonnées référentielles font défaut et la communication se transforme en agression, renforçant le mythe de la machine diabolique. L'absence de boucle de rétroaction correctrice, de gradation dans l'intégration des nouveautés favorise la fabrication d'informations imaginaires, c'est-à-dire de croyances. L'information altérée, dégradée ou censurée en raison du choc ou de l'encombrement est rétablie par des relations qui la vraisemblabilisent, en fonction de données "naturelles", ou considérées comme telles, du savoir encyclopédique. On assiste à la généralisation de ce que Sperber (1974, 111sgg) appelle le traitement symbolique. L'information se voit assigner une place en mémoire sans interprétation intégrale: elle est enveloppée d'une valeur qui lui tiendra lieu de contenu. C'est généralement le cas des informations techniques ou scientifiques diffusés dans la société et qui demeurent invérifiables pour le commun des mortels.

OBSTACLES A L'INFORMATION

A l'idée de filtre, on associe déformation, distorsion, sélection ou rejet. En fait, tout filtre d'information cognitive procède à la fois à l'expansion et à la compression: il y a toujours modulation du fait qu'un relais humain dans une chaîne de communication opère toujours un traitement sémiotique, caractérisé par la substitution. Les filtres sémioidéologiques peuvent correspondre à des activités institutionnelles: traduction, vulgarisation, enseignement, ou à des activités intervenant à l'intérieur d'autres activités: reformulation, adaptation, transposition conceptuelle. La citation, pratiquée dans tous les milieux, est un type de reformulation régionale, présente également dans la vulgarisation. Par sa relative autonomie, elle se présente en analogue du slogan et par là répond aux critères des formes idéologiques. Par reformulation régionale, on peut également désigner l'activité de vulgarisation puisqu'elle consiste à injecter les signes d'un circuit dans un autre, donc à en modifier l'environnement. Le linguiste Georges Mounin (1973, 8-10) a réitéré les mises en garde contre une initiation à la linguistique qui passerait par les philosophes et les psychanalystes, comme le cas s'est présenté en France dans les années soixante.

La vulgarisation, analysée par Jurdant (1969, 153-158), organiserait un passage du vrai (scientifique) au vraisemblable (idéologique), où la transmission de connaissances serait une illusion culturelle: la recherche du profane ne serait qu'une tentative pour se sécuriser. Elle aurait donc la même formule que l'information mnémique, à laquelle il faudrait pourtant accoler un indice modal, dans le contexte des croyances: $S(E+I E')/Cr$. La formule de l'information inventive conviendrait à l'enseignement (vouloir connaître ce qu'on ne connaît pas) et à la recherche scientifique (hypothèse - validation), selon Jurdant, mais elle devrait être modalisée par un indice marquant la reproductibilité des règles propre à cette démarche: $S(E+I E') S'/Rp$. Cet indice peut d'ailleurs être assigné à la première formule pour indiquer le contrôle d'une information: $S(E+I E')/Rp$. Toutefois, la démarche scientifique n'est pas à l'abri d'une manipulation idéologique ou symbolique, en particulier par la transposition conceptuelle, qui opère des substitutions analogiques de type métaphorique. Langage, signifie, signifiant, hors de leur sphère d'application, ne sont que des ornements. Un énoncé comme "l'inconscient est structure comme un langage" est bien une proposition symbolique, ainsi que l'indique Sperber (1974, 112).

Les concepts d'information et de redondance que j'ai eu l'occasion d'examiner ailleurs (Choul, 1980b, 1981) font également l'objet de transpositions conceptuelles, créant de regrettables polysémies. Le transfert d'information de la théorie mathématique de la communication dans les sciences sociales y a adjoint un jugement de valeur par synonymie (donc substitution): l'originalité, et son corrélat, redondance, est

OBSTACLES A L'INFORMATION

devenu la banalité. C'est là le meilleur moyen pour l'idéologie de concurrencer la science: comme cette dernière elle explique la réalité, mais en la jugeant (Rocher, 1972, 378).

CONDITIONS D'ACCES A L'INFORMATION

La maximisation de l'information, en présence de la connotation, de l'idéologie, de l'encombrement, du choc et des filtres informationnels, fait appel à un apprentissage sémiotique utilisant les mécanismes en jeu. Si la science n'est, du point de vue de l'information, qu'un discours scientifique, et qu'à ce titre il ne peut puiser son référent et sa justification qu'en lui-même (Greimas, 1976, 20-28), toute importation de ses procédures risque de n'être que métaphorique. Le matériau qu'elle exploite appartient au langage, conoté et marqué par l'idéologie, et doit pour être compris faire l'objet d'une interprétation, avec les aléas que nous avons vus. La science est aussi impuissante que l'information elle-même, organisée de l'extérieur par l'industrie culturelle (Dumont, 1974, 179-180). La sémantique générale s'était attaquée au nettoyage de la langue scientifique (Hayakawa, 1963, 104), et Schaff (1974, 433) en retient certaines propositions: la nécessité de l'etc., aucune description n'étant jamais exhaustive, le trait d'union pour représenter les notions complexes que scinde la typographie et les guillemets pour les mots à caractère vague et général.

Si l'obstacle majeur à l'information est l'information elle-même, par son contenu et son appareil, il convient en effet de mettre en place une technique d'interprétation, une contre-information plus efficace que l'information contradictoire provenant d'une autre source. Elle aurait à sa disposition les suggestions de Korzybski (Hayakawa, 1963, 17), comme la numérotation des mots en fonction de leur emploi ou de leur polysémie, l'indexation parenthétique de l'aire géographique ou du domaine: socialisme (Urss). La mise entre guillemets fait partie du modèle cognitif de Sperber (1974, 115): elle marque la proposition symbolique constituée de la donnée encyclopédique qu'accompagne un commentaire qui en fixe les conditions d'emploi. Pour être efficace, la contre-information devrait généraliser l'inscription des conditions d'emploi. Les guillemets - tout comme les autres marques de rejet: soi-disant, ce qu'il appelle, au sens de - ont une portée propositionnelle. Il peut en exister d'autres, comme les glaives croisés que l'Encyclopaedia Universalis (1973, XVI) utilise pour marquer l'aspect polémique de la question abordée.

Dans le stockage de l'information en machine, en plus d'indiquer la source, la date, la sphère d'application, il faudrait mettre au point, si ce n'est déjà fait, une notation concernant le caractère incontrôlable de l'information, ainsi que sa fiabilité (indice de pondération ou autre), qui tiendrait lieu des mises en garde peu économiques à reproduire à intervalles

OBSTACLES A L'INFORMATION

réguliers, en particulier pour les données chiffrées, comme c'est le cas en démographie, par exemple.

Ces quelques propositions de solutions sémiologiques peuvent sembler économiquement irréalistes, mais ce n'est qu'à ce prix que l'on pourrait réduire dans la mesure du tolérable les obstacles à l'information inhérents à l'information.

OBSTACLES A L'INFORMATION

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSART, Pierre. Les idéologies politiques, Paris, P.U.F., 1974.
213 p.
- ATLAN, Henri. "Du bruit comme principe d'auto-organisation",
Communications 18, Paris, Seuil, 1972. pp. 21-36.
- CHOUL, Jean-Claude. "Un modèle sémiotique de la traduction",
Revue canadienne des sciences de l'information, Vol. 5
(mai 1980), pp. 105-114.
- CHOUL, Jean-Claude. "Information sens, texte", Journal canadien
de Recherche sémiotique, Vol. 8, no 1-2 (automne/hiver
1980-81), pp. 215-219.
- CHOUL, Jean-Claude. "Lisibilité et seuil de redondance
sémantique", Revue canadienne des sciences de
l'information. Vol. 6 (à paraître).
- DUMONT, Fernand. Les idéologies. Paris, P.U.F., 1974, 183 p.
- ELLUL, Jacques. Propagandes. Paris, Armand Colin, 1962, 335 p.
- ENZENSBERGER, Hans Magnus. Culture ou mise en condition? Paris,
Julliard, 1965, 324 p.
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS. "Notice". Paris, Encyclopaedia
Universalis, Vol. 1, pp. XV-XVI.
- GREIMAS, Algirdas Julien. Sémiotique et sciences sociales.
Paris, Seuil, 1976, 215 p.
- HAYAKAWA, S.I. Symbol, Status and Personality. New York,
Harcourt, Brace & World, 1963, 188 p.
- JURDANT, Baudoin. "Vulgarisation scientifique et idéologie",
Communications 14, Paris, Seuil, 1969, pp. 150-161.
- KIENTZ, Albert. Pour analyser les média. Montreal, HMH, 1971,
175 p.
- MOLES, Abraham et ROHMER, Elisabeth. Micropsychologie et vie
quotidienne. Paris, Denoel-Gonthier, 1976, 112 p.
- MOUNIN, Georges. Clefs pour la linguistique. Paris, Seghers,
1973, 186 p.
- PRIETO, Luis J. Pertinence et pratique. Paris, Ed. de Minuit,
1975, 175 p.

OBSTACLES A L'INFORMATION

- ROCHER, Guy. Introduction à la sociologie générale. Montreal, Hurtubise HMH, 1972, 3 tomes, 562 p.
- RUYER, Raymond. La cybernétique et l'origine de l'information. Paris, Flammarion, 1968, 253 p.
- SCHAFF, Adam. Introduction à la sémantique. Paris, U.G.E., 1974, 445 p.
- SPERBER, Dan. Le symbolisme en général. Paris, Hermann, 1974, 163 p.